

Une star est née

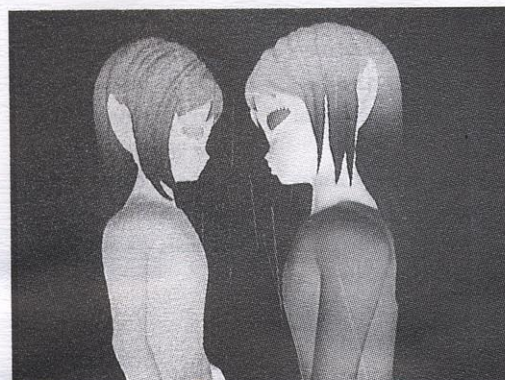
Le journal 14, Centre national de la photographie, 07/03 - 27/08/2001, p.13

Dans leur quête de l'œuvre collective, les artistes Philippe Parreno et Pierre Huyghe viennent de poser les premières pierres d'un vaste projet de films à épisode intitulé *No Ghost, just a Shell*. Comme unique héros de cette épopée, Ann Lee, personnage issu de l'univers Manga, a fait ses débuts sur les écrans en juin dernier avant d'être rapidement soumis à l'imaginaire d'autres artistes sensibles au projet. Paradoxalement, Ann Lee n'aurait jamais dû avoir la vie qu'elle mène aujourd'hui. Toute droite sortie de cartons à dessins, cette petite bonne femme était destinée à n'avoir qu'une très courte carrière de second, voire troisième rôle dans un périodique illustré comme il en fleurit tant au Japon. Dotée d'un profil psychologique plutôt mince, d'un physique sommaire et d'une beauté sans expressivité, Ann Lee n'est au départ qu'une simple silhouette sans grande valeur marchande. D'ailleurs, le duo a déniché le personnage auprès de la société japonaise Kworks, pour la modique somme de 46000 Yens, soit environ 3000 francs. Cette société, d'un genre un peu nouveau, est chargée de répondre aux demandes sans cesse croissante du marché des Mangas. Loin du travail d'écriture de scénario, Kworks se charge uniquement d'esquisser les formes physiques et les caractéristiques mentales de personnages. Plus la figurine est évoluée, plus elle est sûre d'être promue à un rôle d'envergure et plus son achat pour une utilisation est élevé. Ainsi, les producteurs achètent à loisir des personnages dont ils ont besoin pour élaborer une fiction. Certains ne font qu'une brève apparition puis disparaissent dans les poubelles électroniques des ordinateurs des sociétés d'animation.

Ainsi, au milieu d'un vaste catalogue de figurines, le choix de Huyghe et de Parreno s'est prononcé à contre-pied de la demande habituelle en se satisfaisant des caractéristiques que présentait Ann Lee. Même si le faible coût représente sans doute un facteur décisif dans ce choix, on imagine, au regard des développements actuels en matière de 3D, que les artistes n'étaient peut-être pas mécontents de travailler dans un esprit plutôt "low-tech". Perpétuant leurs expérimentations sur la notion d'auteur, le processus narratif, la manipulation visuelle (qu'ils partagent, chacun à leur manière), Pierre Huyghe et Philippe Parreno ont décidé d'extraire le personnage d'Ann Lee de son contexte et de l'amener dans le champ opérationnel plus irrationnel de l'art.



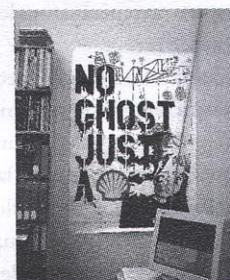
Pierre Huyghe, *Two Minutes out of Time*, 2000. Courtesy Marian Goodman Gallery, New York / Paris.



Dominique Gonzalez-Foerster, *Ann Lee in Anzen Zone*, 2000. Photo : Marc Domage. Courtesy Galerie Jennifer Flay, Paris.

Ainsi, l'expérience leur permettrait d'observer comment, à des moments clés, une icône peut se redistribuer sous d'autres formes et évoluer au travers de différentes histoires. Les deux premiers films réalisés l'an dernier par chacun des artistes ont été montrés de manière quasi simultanée dans les galeries Air de Paris et Marian Goodman à Paris. Comme pour une véritable sortie en salle, les films sont assortis d'une affiche dont la conception a été confiée aux graphistes M/M. Pour poser les bases du projet, les deux artistes ont jugé utile de donner un semblant d'identité à l'héroïne. Dans un décor assez épuré, Ann Lee décline son nom et expose froidement le pourquoi du comment de ce détournement artistique dont elle fait désormais l'objet. Dans le film de Parreno intitulé *Anywhere out of the World*, le discours d'Ann Lee est totalement explicite, presque semblable à un manifeste. En quelques secondes, le spectateur apprend combien elle a coûté et découvre que cette entreprise prend à ses yeux la forme d'une mission de "sauvetage" de l'anonymat. Ainsi, on est très vite saisi par ce jeu de ventriloquie auquel l'artis-

**Dotée d'un
profil
psychologique
plutôt mince,
d'un physique
sommaire et
d'une beauté**



M/M, *No Ghost, Just a Shell*, affiche sérigraphie.

**sans
expressivité,
Ann Lee n'est au
départ qu'une
simple
silhouette sans
grande valeur
marchande.**

te se prête avec sa poupée animée. Mais là encore, Ann Lee nous détourne de cette réalité évidente vers une autre, pour soudain nous dévoiler l'identité de sa voix. Daniela. D'ordinaire, Daniela est mannequin, et tout comme elle, est perçue par le public comme une image. Pourtant à la différence de Daniela, Ann Lee, elle, n'a rien à vendre. Car elle est en fait elle-même le produit d'un projet d'animation artistique. Sur quoi elle termine justement son plaidoyer par la phrase : "Je ne suis pas un fantôme, juste une coquille vide", permettant alors à l'artiste de recréer le lien avec le titre générique du projet *No Ghost, just a Shell*. Sans doute n'est-il pas superflu de souligner que ce titre n'est pas simplement le fruit d'une parole d'Ann Lee, mais d'un jeu de mot élaboré à partir du titre *Ghost in a Shell*, surprenant long métrage d'animation réalisé par le Japonais Mamoru Oshii en 1995 et qui fit un tabac dans les salles. Le film de Pierre Huyghe, *Two Minutes out of Time* nous laisse pourtant découvrir une seconde personnalité possible chez Ann Lee. Le langage est plus divagant, les phrases plus hachées. Pierre Huyghe a imaginé cette séquence à partir de l'interview d'une fillette qui donne une version possible des deux dernières minutes de la vie d'Ann Lee. Plus récemment, Dominique Gonzalez-Foerster a donné une nouvelle vie à Ann Lee. Dans *Ann Lee in Anzen Zone*, l'héroïne parle japonais, parfois même face à un double qui semble lui répondre en anglais. "Anzen zone" signifie en japonais la "zone de sécurité". Ces éléments sont un moyen pour l'artiste de la replonger dans l'univers dont elle est issue et dont le pays phare reste incontestablement le Japon.

A court terme, Rikrit Tiravanija devrait s'emparer de la lolita et lui faire dire un texte issu du célèbre film de science-fiction *Blade Runner*. Ensuite, d'autres artistes comme Liam Gillick, Douglas Gordon ou encore le chorégraphe Jérôme Bel pourraient faire vivre à la belle d'autres aventures. Même si les expériences semblent individuelles, Pierre Huyghe et Philippe Parreno insistent pour que cette œuvre soit considérée comme un acte collectif. Elle va ainsi pérégriner étape par étape, pour au final ne constituer qu'une pièce unique où il ne sera pas question de fusion entre des univers créatifs différents mais bel et bien d'une collaboration entre artistes. ♪

Olivier Reneau